

toba ou le Nord-Ouest ; mais ces transfuges représentent, pour la plupart, soit des hommes peu satisfaits de leur établissement dans quelque localité moins favorisée, soit des esprits aventureux qui se laissent tenter par une nouvelle existence dans l'Ouest. D'autres ont contracté des engagements onéreux envers des compagnies étrangères de crédit, qui les forcent à bâtir des maisons trop coûteuses ou exigent d'eux des améliorations inutiles. Le plus grand nombre, il faut le dire, est poussé par ce besoin d'agitation inhérent au caractère américain, qui, d'année en année, emporte les habitants de la Nouvelle-Angleterre et des vieux Etats vers de nouveaux territoires — besoin inexplicable, si l'on veut, mais dont le résultat a été la création de l'Illinois et des grandes républiques de l'Ouest. Malgré tout cela, l'Ontario n'en est pas moins la province la plus riche, la plus entreprenante, la plus peuplée de la Confédération. Sa population, comme sa prospérité, s'accroissent dans une proportion supérieure à celle des plus vieux Etats de l'Union américaine. Elle a toujours un excédent de récolte à exporter au dehors. Sa production en blé dépasse en moyenne celle de la plupart des Etats américains, et nulle part en Amérique il n'y a un stock plus considérable, si ce n'est peut-être dans les circonscriptions orientales de Québec, toujours célèbres pour leur culture et leurs bestiaux de pur sang. C'est dans l'Ontario que se trouvent les plus belles villes de la Dominion, à l'exception de Montréal, qui doit en grande partie sa prospérité au commerce occidental. Toronto, Hamilton, Ottawa, London, Kingston, Sainte-Catherine, par l'aspect de leurs bâtiments et le caractère de leur population, accusent l'activité proverbiale de l'Ouest. A l'extrémité d'un lac, ou bien là où un cours d'eau se jette dans une de ces mers intérieures et forme un port naturel, ou sur les bords d'une rivière qui arrose une contrée fertile, un pionnier, un spéculateur aventureux s'établit et dit : « Ici il y aura une ville. » La prédiction ne tarde pas à se réaliser. Telle est littéralement l'histoire de la fondation de Brantford, du Londres canadien et de mainte autre place du Canada. On cite bon nombre de propriétés, valant aujourd'hui des milliers